
IIAC-CEM – Centre Edgar Morin

Daniel Friedmann, Martin de La Soudière, Martine Tabeaud, Anouchka Vasak et Monique Peyrière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22202>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 655-659

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel Friedmann, Martin de La Soudière, Martine Tabeaud, Anouchka Vasak et Monique Peyrière, « IIAC-CEM – Centre Edgar Morin », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22202>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IIAC-CEM – Centre Edgar Morin

Daniel Friedmann, Martin de La Soudière, Martine Tabeaud, Anouchka Vasak et Monique Peyrière

Daniel Friedmann, *chargé de recherche au CNRS*
Monique Peyrière, *ingénieure d'études à l'Université d'Évry*

Filmer le champ social

- 1 LE programme du séminaire a été consacré à la représentation filmique du travail exposée dans la séance introductive à partir du film sur *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin (1959), film qui fut une source d'inspiration pour la Nouvelle Vague et considérée comme un film inaugural de la sociologie filmique.
- 2 Ce film a été envisagé en deux de ses dimensions : 1) en tant que questionnement sur le travail spécifique du sociologue qui filme, – envisagé par opposition au travail du sociologue qui aboutit à un texte écrit – à savoir Edgar Morin ; 2) en tant que film sociologique sur le travail aliéné à partir des séquences du film qui portent sur des personnages issus des classes populaires (tout particulièrement Angelo qui est ouvrier chez Renault).
- 3 La problématique de la sociologie visuelle qu'analyse le séminaire « filmer le champ social » au fil de chaque séance est de voir ce que peut donner le sociologique quand on le met au risque du langage cinématographique et ce qu'il advient d'un travail filmique au risque de la sociologie, autrement dit : Qu'est-ce que le *sociologique* change au film ? Et qu'est-ce que le *langage filmique* change à une enquête sociologique ?
- 4 L'antinomie entre le langage cinématographique et le langage écrit des sciences sociales peut se formuler comme l'antinomie entre une captation visuelle et sonore, immédiate (c'est-à-dire sans médiation autre que technique par la caméra) d'un objet, d'un personnage ou d'une situation, c'est-à-dire du monde extérieur *dans la durée* et d'autre part la captation du langage écrit qui est faite par le *sujet pensant*, de manière *intemporelle par la médiation de sa pensée*.

- 5 C'est essentiellement dans la phase ultérieure du montage que le sociologue cinéaste peut s'appropriier les images filmées pour les déconstruire et les reconstruire dans un questionnement sociologique.
- 6 Le film *Chronique d'un été* offre probablement la première réponse probante dans l'histoire du cinéma à cette question d'une forme de recherche sociologique au moyen du langage filmique.
- 7 Il s'agit de montrer objectivement des personnages et des situations comme s'ils étaient la réalité (démarche sociologique et aussi illusion cinématographique), tout en se faisant le témoin invisible (par la caméra) de la subjectivité singulière psychique et corporelle des personnages filmés que le spectateur rencontre sur l'écran.
- 8 Les séances suivantes du séminaire ont décliné le questionnement initial de *Chronique d'un été* sur le travail aliéné, dans l'univers historique et social actuel où le thème de l'aliénation cesse d'être central.
- 9 En effet, la production de films sur le travail montre la coupure majeure qui se fait avec la fin des « Trente glorieuses » ; alors que jusqu'en 1968, la question sociofilmique portait sur la relation du travail et de la vie (séance de séminaire sur le film *Monsieur M* en présence du réalisateur Laurent Cibien), à partir de la fin des années soixante-dix, la question première change ; le cinéma sociologique s'intéresse moins à ce que devient l'essence et/ou l'existence de l'homme au travail qu'aux souffrances de la quête et de la perte de travail.
- 10 Le terme même d'aliénation et les situations filmiques correspondantes semblent tombés en désuétude non seulement parce que les courants philosophiques qui l'avaient conceptualisé ont décliné (marxisme d'inspiration hégélienne, existentialisme, etc.), mais aussi probablement parce que nombre de films actuels sur le travail montrent avant tout une confrontation à l'absence de travail qui occulte partiellement les effets sociaux de l'organisation sociale du travail.
- 11 Le séminaire a ainsi analysé la mise en scène de la concurrence dans le huis clos cruel d'une session de recrutement qui oppose des commerciaux en quête d'emploi (*La gueule de l'emploi* en présence de son réalisateur Didier Cros).
- 12 Demis Herenger (réalisateur) a présenté des courts métrages (*Tours de main*) qui enregistrent les gestes et les paroles de détenus d'un centre pénitentiaire filmés en train de présenter leur savoir-faire d'ouvrier ou d'artisan par la voix et le geste mimant avec leur corps leur travail en l'absence des outils de production, des lieux de travail et des anciens collègues ; on y perçoit le travail qui devient un rituel sacralisé dont le souvenir est mis en scène par ceux qui le pratiquaient.
- 13 Les représentations filmiques de la domination sociale dans le travail révèlent une épée de Damoclès qui menace l'homme au travail dans sa survie en tant qu'agent social autonome et tend à voiler et évacuer la question de l'accomplissement dans le travail.

Martin de La Soudière, chargé de recherche au CNRS (*)

Martine Tabeaud, professeur à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

Anouchka Vasak, maître de conférences à l'Université de Poitiers

Images du temps et du climat, temps et climat des images

- 14 CETTE année, le séminaire était centré autour de plusieurs thèmes.
- 15 Nuages et nuées. 17 novembre 2011 : les discours sur les nuages dans la littérature française : Karin Becker (Université de Münster), Les nuages constituent un sujet poétique qui se situe, du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, à la croisée des traditions discursives. L'interprétation peut porter sur l'explication rationnelle du phénomène météorologique ; sur la description des nuages comme des images de la nature qui symbolisent le fugitif et l'éphémère ainsi que le mouvement et la transformation ; sur leur fonction de métaphore exprimant l'énigmatique, le merveilleux, la métaphysique et le désir d'ailleurs ; enfin, les images que les nuages dessinent dans le ciel peuvent être considérées comme des figures de projection, des miroirs de l'âme humaine, des produits de l'imagination ou comme paradigme de la création artistique. Les écrivains font un emploi systématique de la métaphore, sans doute parce qu'elle laisse la place à l'imagination et à l'évocation poétique.
- 16 15 décembre 2011 : Autour de la *Physique des nuages*, de Jean Coulomb et Julien Loisel, Yves Fouquart (ancien directeur du Laboratoire d'optique atmosphérique) après une entrée en matière faite par François Coulomb « Les nuages, l'une des principales causes d'incertitude pour l'évolution du climat ». François Coulomb, petit-fils de Jean Coulomb (1904-1999), présente l'ouvrage de Jean Coulomb et Julien Loisel, *La Physique des nuages* (Albin-Michel, 1940), Cette évocation personnelle et autobiographique éclaire les circonstances de rédaction de l'ouvrage, écrit pour l'essentiel à Alger, lorsque Jean Coulomb dirigeait l'Institut de physique du globe et de météorologie de l'Algérie. L'exposé d'Yves Fouquart rappelle d'abord ce que la science des nuages doit à l'ouvrage de Jean Coulomb et Julien Loisel. S'appuyant ensuite sur d'abondantes images de nuages, souvent dynamiques, il met l'accent sur l'étude expérimentale et théorique des interactions entre les nuages étendus et le rayonnement.
- 17 19 janvier 2012 : Les nuages dans le bulletin météo de la TV : Catherine Laborde, comédienne, présentatrice météo sur la chaîne de télévision TF1. L'éthique à laquelle s'astreint Catherine Laborde dans son travail consiste finalement en la délivrance d'un message qui doit parler à tous les publics. Or c'est bien un travail cartographique qui permet de rendre les données « brutes » reçues par Météo France lisibles et compréhensibles par tous. Le meilleur exemple de cette coopération entre TF1 et Météo France est sans doute la création en 2001, après le traumatisme des tempêtes Lothar et Martin de 1999, de cartes de vigilance, qui sont relayées par TF1 lorsque le niveau de vigilance atteint le niveau orange. La pénétration des prévisions météo dans l'univers domestique, jouant aujourd'hui le rôle des cloches des églises du passé, ou celui de moments de convivialité pour les familles, témoigne aujourd'hui de toute la dimension sociale inhérente à l'activité de présentateur météo.
- 18 16 février 2012 : prévu initialement « Les nuages dans l'art contemporain : le cas de Cyprien Gaillard » avec Aurèle Nourisson. Aurèle Nourisson, empêché, n'ayant pas pu faire son intervention ce jour, la séance a été consacrée à un tour de table des publications toutes récentes, plus anciennes, ou à venir.
- 19 1) Emmanuel Le Roy Ladurie présente les séries thermométriques (celle de Gordon Manley, mise à jour régulièrement, et qui débute en 1659 ; celle de Daniel Rousseau

(Météo France), qui a complété cette série, et escompte aller jusqu'en 1658. Emmanuel Le Roy Ladurie présente également les travaux de Geoffrey Parker, historien du climat et non météorologiste. 2) Martine Tabeaud présente des travaux publiés dans des revues scientifiques à comité de lecture qui font le point sur l'évolution des températures depuis plusieurs millénaires, l'un sur le Groenland, l'autre sur le Tibet. Puis Martine Tabeaud présente les ouvrages suivants : Laurent Touchart, *La Russie et le changement climatique, une nouvelle géographie du froid*, L'Harmattan, 2011. Thierry Paquot, *Un philosophe en ville*, coll. Archygraphie poche, 2012. 3) Alexis Metzger évoque des ouvrages anciens chers à Martin de la Soudière, se rapportant à l'hiver au Canada : Marcel Christen, *Feux et frimas, récits du far ouest canadien* (1931), Paulette Collet, *L'hiver dans le roman canadien-français* (1965), Jean Provencher, *C'était l'hiver* (1986), Gérard Leblanc (École nationale supérieure Louis-Lumière) présente ses travaux et recherches cinématographiques en rapport avec le ciel. Il s'agit pour lui de filmer des variations dans la durée. Une étudiante en M2 de l'Université Paris-8/Vincennes-Saint-Denis présente sa recherche sur les interférences entre l'art et l'architecture, notamment sur la question de l'espace du brouillard. Elle présente un ouvrage de Philippe Rahm, *Architecture météorologique*, éditions Archibooks, collection Crossborder(s), 2009. Muriel Collart présente son édition de Théodore Mann, *Mémoires sur les grandes gelées et leurs effets* (éditions Hermann, collection Météos), On rappelle la naissance de la collection Météos aux éditions Hermann (janvier 2012), Les comptes rendus sont en ligne sur le site www.perceptionduclimat.net

- 20 15 mars 2012 : Les nuages dans l'art contemporain : le cas de Cyprien Gaillard, avec Aurèle Nourisson : « Pas touche à mes nuages » : des polémiques autour de la lutte anti-grêle et de la pluie provoquée. Avec Jean-Louis Brodu, docteur en ethnologie de l'Université Paris-Diderot. Vidéos à l'appui, Aurèle Nourisson évoque les installations de Cyprien Gaillard, jouant des nuages, de la brume, de la ruine. L'intervention de Jean-Louis Brodu est consacrée aux pratiques à la fois individuelles et collectives visant à lutter contre les fléaux atmosphériques, ainsi qu'aux controverses, disputes et polémiques qu'elles ont suscitées. Après avoir mentionné les anciens moyens magico-religieux de la météorologie populaire, l'intervenant donne une série d'exemples des différentes techniques inventées depuis la fin du XVIII^e siècle pour faire pleuvoir ou empêcher la grêle.
- 21 7 juin 2012 : La saveur des jours sans nuages, avec Christophe Granger, sociologue. Christophe Granger note une concordance depuis quelques années entre une saison astronomique (l'été), une saison météorologique, une saison sociale (les vacances), concordance qui fonctionne comme un impératif, celui du « beau temps ». Christophe Granger propose alors une chronologie, où il apparaît que c'est dans l'entre-deux-guerres qu'émerge socialement le goût pour le soleil, dont on ne cherche plus à se protéger. Dans les années cinquante à soixante-dix, où règne le goût du « beau fixe », on cherche à codifier le confort thermique. Puis dans les années soixante-dix, apparaît le discours des bienfaits de la variation naturelle des temps.
- 22 21 juin 2012 : « Dans les nuages. Constable et Turner, peintres des phénomènes météorologiques » avec Pierre Wat (historien de l'art, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne), Constable est certainement le premier artiste à étudier si bien les variations du ciel, dans une exploration affective où « peindre » est synonyme de « sentir ». Le ciel alors n'était pas un sujet en soi. Constable a peint une centaine d'études sur le ciel à Hampstead, surtout en 1822. Habitué à travailler sur le motif, il pratique le *skying*.

- 23 Turner quant à lui cherche les conditions météorologiques limite, comme les tempêtes et les orages. Le tableau le plus célèbre de Turner représentant un orage est sans nul doute la *Tempête de neige*, ou *Bateau à vapeur au large d'un port faisant des signaux et avançant à la sonde en eau profonde*. L'auteur se trouvait dans cette tempête la nuit où l'Ariel quitta Harwich. Avec Turner, la peinture de paysage devient peinture d'histoire. Il transpose une émotion en narration, construit son art sur la sensation individuelle.
-

INDEX

noms **mots** **cles** IIAC-CEM – Centre Edgar Morin